

LE BOURG DE GLENIC

Par René et Jean-Claude PRUCHON 1994

I – SITUATION GEOGRAPHIQUE

Chef-lieu de la commune de Glénic –Canton de GUERET-NORD

Situé à 7 km au nord de Guéret, 2711 hectares, 27 villages. Altitude : 365 m, dénivellation d'environ 60 m, le repère du pont sur la Creuse indique 307,97 m.

Le bourg est traversé par une seule rue aboutissant à la place de l'église. C'est une voie sans issue pour les automobilistes. Deux sentiers sont utilisables pour les piétons : un sentier à l'ouest : la petite côte, un sentier à l'est : la côte du tailleur.

Trois routes aboutissent au bourg : -l'une venant de la RD 940 et longeant en partie la rivière
-la seconde allant vers AJAIN et ROCHES
-la troisième allant vers VILLELY, VILLEGONDRY.

Très beau point de vue panoramique devant la mairie de Glénic : vue étendue sur la vallée de la Creuse, la région de ST-FIEL-GUERET et les collines sud et sud-ouest (direction de ST VAURY) notamment le Maupuy.

La rivière « la Grande Creuse » coule dans le sens S.E / N.O.

Les habitations sont construites de part et d'autre de la rue et autour de la place de l'église. L'église est perpendiculaire à la rue. Une ruelle, à côté de la mairie, dessert l'école et la salle polyvalente.

Le bourg de Glénic n'a pas toujours été aussi bien desservi par les routes. Le 11 mai 1834, le conseil municipal exposait la situation dans la délibération ci-après :

« Le bourg de Glénic est situé au sommet d'une montagne très escarpée. Il existe, au bas, la grande route de Guéret à La Châtre et la rivière la Grande Creuse. Cette rivière intercepte fréquemment les communications audit chef-lieu. Il serait très convenable et très avantageux pour ledit chef-lieu, également que pour toute la commune, de vaincre cet obstacle en faisant faire immédiatement après avoir traversé le pont de Glénic, un chemin à voiture longeant la rivière et la côte ou la montagne allant aboutir à un petit communal appelé La Gravelle qui joint les chènevières de Cacard et de la veuve Lejeune et au chemin dont on se sert communément pour arriver avec voiture audit bourg après avoir passé le gué (il s'agit du chemin dit de CHATELUS-MALVALEIX à ST VAURY qui franchissait la rivière à gué près du village du Pont et se dirigeait vers ST FIEL. NDLR)

II HISTORIQUE

Glénic ne tient pas son nom de sa position de nid d'aigle bien qu'il soit « perché » sur le promontoire qui domine la Grande Creuse.

Le nom a évolué avec les siècles : vers 1150, cette cité s'appelait GLANIC. On rencontre également comme toponyme GLANICUM, GLENY et GLENIC.

Au moins quatre origines possibles, mais il n'y a aucune certitude sur l'origine réelle.

Origine celtique : glan (pur), glanum (rive) : lieu près de la rivière à l'eau pure.

Origine anglaise : glen (vallon de petite étendue) selon le linguiste suédois EK WALL.

Origine « gane » ou « glane » : gué (lieu où l'on passe la rivière à gué).

Origine féodale : glane = récolte de la dîme (impôt perçu par les seigneurs)

Le nom de GLENIC apparaît dans les textes pour la première fois aux alentours de l'an 1000. Ce fait nous est connu par le récit du mariage de Perrin ROBERT, né au village du Pont de Glénic, seigneur de la Villetelle et de Jalesches avec Alix de Glénic, héritière du château fort de cette localité. Le récit fut écrit par Pierre ROBERT, historien de la Basse Marche, résidant au Dorat (Haute-Vienne), qui fut l'un des héritiers de Perrin ROBERT et d'Alix de Glénic. On peut situer le mariage vers l'an 1100.

Pierre ROBERT (1589-1658) était le fils de Jean ROBERT (né en 1544 à Glénic) dont l'un des frères, Antoine (1540-1640) fut l'ancêtre de la branche paysanne et bourgeoise des : ROBERT qui naquirent et vécurent à Glénic. Le nom de ROBERT s'éteignit dans le village du Pont au décès de Pierre ROBERT, le 8 janvier 1928, il eut deux filles mais pas de fils.

Texte écrit par Pierre ROBERT vers 1650 : *Alix de Glénic était l'héritière d'icelle maison noble de GLENY où était pour lors un fort château qui fut ruiné et démoli par l'injure des guerres des Anglais et dont les ruines et masures se voyent encore de présent.*

III LE CHATEAU FORT

Le château féodal de GLENY fut détruit lors du génocide du Limousin, vraisemblablement au mois d'août 1356 par les troupes du Prince Noir (prince de Galles et d'Aquitaine, fils aîné du roi d'Angleterre Edouard III).

C'est pendant la guerre de 100 ans (1340-1453) que furent construites les tours d'angle destinées à fortifier l'église.

Détruit, reconstruit en partie, protégé par les tours de l'église, ce château entre dans l'histoire locale en 1591 sous le règne du roi Henri IV.

Le France était partagée en deux au plan religieux : d'une part les Huguenots (Calvinistes) ayant à leur tête le nouveau roi Henri IV, d'autre part les Ligueurs (Catholiques) dirigés par le Prince Charles de Lorraine, duc de Mayenne. Le duc fut vaincu à Arques (1589) et à Ivry (1590) par Henri IV.

Henri IV décida alors de soumettre le pays tout entier à son autorité. Il donna l'ordre à ses gouverneurs d'agir en ce sens, même en utilisant la force en cas de nécessité, à défaut de persuasion. Le gouverneur de la Haute Marche, Louis Chasteignier d'Abeine, fut chargé de l'application de ces mesures dans notre province en majorité catholique.

Au mois d'août 1591, il donna l'ordre à ses troupes de réduire les opposants et à cet effet d'attaquer notamment les châteaux de CHATELUS-MALVALEIX, VILLELOT, GLENIC et AJAIN. Les assiégés résistèrent plusieurs heures, vaillamment. Mais, en nombre inférieur, ils durent finalement se rendre au gouverneur. A noter qu'en raison de la résistance acharnée du seigneur d'AJAIN, le château dudit lieu ne fut pris qu'à la suite de l'envoi de quelques boulets de canon.

Bien que vaincus, les Ligueurs eurent finalement raison puisqu'en 1593, Henri IV se convertit au catholicisme (« Paris vaut bien une messe »).

L'emplacement du château féodal n'est pas connu d'une façon exacte. La tradition orale fait état du lieu-dit « le Puy de la Tour » qui indique la présence d'une tour (vraisemblablement une tour de garde) sur l'avancée de l'éperon rocheux proche du carrefour de la RD 940 et de la route de GLENIC. En revanche, la partie qui fut reconstruite est plus facile à situer. En effet, les documents communaux ne font nulle part état de la disparition du

nouveau château. N'attendons pas à voir là, une copie ou une imitation de VERSAILLES ou de CHAMBORD, pensons plutôt à une gentilhommière proche du « château des Ecures ». Il apparaît alors que ce château était situé près de l'église, couvrant l'emplacement du lieu-dit « le presbytère » propriété actuelle de M. et Mme BARATIN.

L'ancien château d'Alix de GLENY a appartenu par la suite à :

-M. Jean-Baptiste POLIER , avocat à GUERET, seigneur de GLENIC (vers 1730)

-M. Pierre MOSNIER du GARON, procureur du roi (acquisition le 29 décembre 1747)

-M. Pierre PERRONEAU de la RUE, conseiller au présidial de GUERET. Seigneur de GLENIC, LES ECURES, VILLELOT et autres lieux (26 juillet 1781). Né le 6 novembre 1754 à Guéret, il mourut au château de St Fiel le 9 septembre 1822.

-Me Gabriel PERRONEAU, avocat à GUERET, qui habitait le château des Ecures. Il fut conseiller municipal de GLENIC en 1830.

Une communauté de prêtres occupa les lieux au 17^{ème} siècle.

Cet immeuble fut acheté par la commune de GLENIC, le 10 février 1827 à M.PERRONEAU pour en faire une maison presbytérale, d'où le nom de presbytère donné depuis à cet immeuble.

IV LES BATIMENTS SCOLAIRES –L'ECOLE PUBLIQUE

Jusqu'en 1832, les enfants suivaient les cours d'instituteurs privés. Le premier instituteur public, René LAMBERT, né à VAUMOINS le 4 mai 1810, fréquenta l'école normale de GUERET. Il obtint le certificat d'enseignement du 2^{ème} degré. Après avoir enseigné pendant un an comme instituteur privé, il devint le premier instituteur public le 27 septembre 1832. Il dirigea l'école publique jusqu'à sa retraite le 2 avril 1870. Il fut aussi secrétaire de mairie de 1841 à 1871. En 1861, une institutrice publique fut recrutée : Mme Rose Victoire FARNE ; Deux instituteurs auxiliaires furent nommés en 1881. Les quatre classes comprenaient à cette date 166 élèves (86 garçons et 80 filles).

En 1832, l'école fut logée au presbytère, il en fut de même pour l'instituteur. Un logement était affecté au prêtre, un autre au bedeau, chaque logement avait son entrée particulière.

Le local réservé à l'école devint vite trop petit. Le Conseil Municipal se préoccupa de la construction d'une école (délibération du 9 mai 1847). En attendant, il loua un immeuble à Jean GUYONNET (emplacement actuel d'une grange jouxtant la maison d'habitation de Gaston GUYONNET) en septembre 1851. Le projet de construction du nouvel ensemble scolaire voté en 1853 fut réalisé en 1880 (vote de la construction le 9 novembre 1862, choix de l'emplacement le 18 mai 1873, acquisition du terrain en 1877).

V LA VIE A GLENIC

La mairie et l'école font du bourg, le centre administratif de la commune. Au siècle dernier, il y avait 3 aubergistes : Antoine THIBORD, Jean DESMOULINS, Jean GUYONNET. Ils vendaient un peu d'épicerie et les repas de noces avaient lieu chez eux. On trouvait aussi un sabotier, un tailleur d'habits, un forgeron et un bureau de tabac. Il y eut même pendant quelques décennies jusqu'au début du 19^{ème} siècle un boulanger, un boucher et un notaire.

Deux fêtes permettaient de réunir les jeunes au bourg : l'une en février (à l'occasion de la St Blaise), l'autre en septembre (nativité). On dansait toute la nuit.

La messe rassemblait les paroissiens tous les dimanches. Le prêtre habitait au bourg de GLENIC. Les réunions du Conseil Municipal se tenaient après la fin de la messe. Deux

familles d'agriculteurs complétaient cette population. Les élèves (leur nombre était d'environ 100 aux alentours de 1900) animaient la place de l'église, la rue, les cours des écoles.

De nos jours, GLENIC est devenue un bourg-dortoir : les auberges n'existent plus. Les artisans n'ont pas été remplacés. Il reste une vingtaine d'habitants (retraités et personnes appelées à travailler à GUERET), une seule ferme, une seule école avec quelques enfants. L'artisanat et le commerce étaient dans la vallée en bordure de la RD 940. En 1851, il y avait 1360 habitants dans la commune. En 1989, il y en a environ 580.

Le bourg de GLENIC ne sort de sa léthargie qu'à l'occasion de quelques mariages, baptêmes et enterrements, du bal du 13 juillet, de bals dans la salle polyvalente, des réunions et cérémonies officielles, des réunions du foyer rural et de la fête artisanale de la mi-juin.

Voici, résumée en quelques lignes, l'histoire du bourg de GLENIC. La configuration de cette localité ne permet pas son extension, il ne peut donc pour l'instant que demeurer le centre administratif de la commune.

Un journal départemental titrait voici une vingtaine d'années : « Perché sur une falaise abrupte dominant la Grande Creuse, GLENIC, un village à l'allure provençale ; » Curieux village, en effet, que ce bourg bâti le long d'une rue étroite débouchant sur la place de l'église, surplombant la rivière et ouvert largement au sud. Curieuse architecture, que cette église sans clocher. Pittoresque et curieuse agglomération, perchée sur une haute colline, qui reçoit chaque année, notamment en été, la visite de nombreux touristes français et étrangers.

TEL EST LE BOURG DE GLENIC